

La caresse à l'univers

Enfant, on m'avait appris à prier. J'aimais tellement cela que, sans effort et sans que personne ne me l'ait recommandé, je priais tous les jours, je priais Marie, ma Dame, la mère, la protectrice de la vie. En vérité, je ne priais pas, je questionnais et je remerciais (mais peut-être est-ce cela prier ?). J'aimais particulièrement remercier parce que c'était bon, c'était comme une caresse, que l'on fait de soi-même vers les autres et que l'on peut étendre jusqu'à l'infini. Je l'appelais « la caresse à l'univers ». J'ai prié de longues années, et par là même, remercié tous les jours.

Puis je me suis éloignée de ces dogmes moralistes, vengeurs et violents. Cessant toute pratique et toute recherche de ce côté, je n'ai pas tout de suite remarqué que je perdais un bien précieux : mon rituel quotidien de remerciement.

Jeune adulte, j'eus l'immense privilège de recevoir le Regard Intérieur : quelle émotion à la lecture de ces lignes : *Lorsque tu trouves une grande force, une grande bonté dans ton cœur, ou lorsque tu te sens libre et sans contradiction, remercie immédiatement en ton intérieur...*

Mais oui ! C'était évident ! Nous n'avions besoin d'aucune icône extérieure pour remercier. Mais qu'était alors "remercier en son intérieur" ? Pouvait-on ainsi atteindre l'univers ? Retrouverais-je ce registre à la fois si doux et si vaste de mon enfance ? En tous cas, il y avait là un guide, on nous indiquait "que remercier" et même "d'où remercier".

À partir de là, je me mis à remercier tout et tout le temps, de la moindre anecdote quotidienne aux grandes révélations sur le chemin de la vie. Presque simultanément, j'établissais une nouvelle relation avec mon guide intérieur et je fondais naturellement la relation sur le remerciement, aussi intuitivement que je l'avais fait durant mon enfance.

Ces remerciements s'accumulant, ils étaient devenus une nourriture pour mon âme, nourriture aussi légère et vitale que l'air. Et je ne manquais pas non plus d'expérimenter ce que Silo suggérait encore, intimement lié au remerciement : *Lorsque le contraire t'arrive, demande avec foi, et la reconnaissance que tu as accumulée te reviendra transformée et amplifiée en bénéfices.*

Les réponses expérimentées étaient aussi douces que des plumes et me rappelèrent immédiatement les registres de mon enfance, la sensation de caresse, mais ces registres cette fois semblaient provenir de l'univers et d'un univers encore plus grand.

Avec l'aide du guide intérieur, j'approfondis donc le Remerciement. Il s'agissait maintenant de pouvoir remercier même la difficulté. Cela prit plusieurs années. Et longtemps, je dus d'abord m'extraire des situations compliquées ou conflictuelles pour être en mesure de prendre du recul, revenir en mon intérieur et être capable de remercier l'apprentissage ou la leçon.

C'est au cours de l'enseignement qu'est la Discipline et tout en même temps dans la pratique du Message (Silo nous ayant recommandé de considérer chaque mois comment nous avons grandi face aux difficultés), que l'expérience s'amplifia encore. J'avais tellement de remerciements dans le cœur qu'il me fallait de plus en plus souvent l'exprimer aussi à d'autres. Mais il m'était souvent difficile de traduire correctement la force et la douceur en même temps avec lesquelles je registras cette "chose" finalement étrange.

"Chose étrange" car je constatai que s'il s'agissait bien d'un acte mental mais aussi d'une image (souvent cénesthésique dans son expression la plus puissante) de synthèse et d'un sentiment, parfois cela me conduisait aussi à un "état" particulier, à une structure de conscience altérée, qui me dévoilait des régions lumineuses où ce qui régnait était la compassion.

En 2005, à l'occasion d'une retraite d'École où Silo m'avait invitée à rester alors que j'étais encore disciple, j'entrai dans l'obsession de le remercier. Je l'avais déjà fait mille fois, en toutes occasions et sous différentes formes, par écrit, oralement directement, dans mes rêves. Ces remerciements étaient toujours profonds et sincères. Mais cette fois, quelque chose qui me dépassait, quelque chose que je ne

m'expliquais pas, cherchait à sortir de moi. Il fallait (Pourquoi ? Je l'ignorais) que SILO SOIT REMERCIÉ et il fallait que parvienne en son cœur un remerciement qui n'était pas mien mais celui de l'humanité.

« Quelle prétention Madame ! », me hurlait mon « moi » qui s'efforça de me dissuader. Mais c'était plus fort que "moi".

Alors je profitai d'un café qu'il m'avait accordé où les thèmes abordés furent si grands, si profonds et si transcendants que ma conscience passa d'une ardente agitation à "l'endroit" exact depuis lequel je ressentais cette "caresse jusqu'à l'univers".

Subitement, tandis que nous marchions lentement, je me tournai vers lui ; je tremblais, traversée déjà par cette onde que je reconnaissais mais dont j'ignorais jusqu'alors la puissance.

« Silo, Maestro, il faut que je te dise... Tu te souviens il y a 5 ans, nous avons pris un café et nous avons déjà parlé de la mort et je n'ai pas su, à ce moment-là, te remercier comme je le souhaitais... » Je bredouillais un peu, le regard profond du Maître me pénétrant, je sus qu'il saurait ce que je ressentais, mais cela ne pouvait s'en tenir là, justement comme cinq ans auparavant.

Alors sans réfléchir, je lui pris les mains et je sentis sortir de moi comme un Hymne de Reconnaissance : hymne à sa venue, à sa présence, à ses écrits, à son enseignement, à sa grande patience, à son immense bonté...

Plus ces yeux brillaient, plus j'avais la sensation d'être portée, bien qu'il dise : « Claudie, ne fais pas cela !... » Les trémolos dans sa voix laissant paraître son émotion, je fus remplie d'un amour immense et ce fut comme si je me posais à côté de moi-même pour laisser faire cette "chose étrange" qui me traversait. Je sentis dans mon dos comme des milliers de fils d'argent, qui me reliaient à des centaines et des centaines de visages amis et inconnus, comme si tous voulaient aussi s'engouffrer dans le canal ouvert.

« Silo, ce n'est pas moi, écoute, ce sont eux, nous, nous tous, eux tous, ceux qui sont guidés aujourd'hui mais aussi tous ceux réveillés du passé de leur oubli millénaire, ceux du futur qui suivront cet élan... »

Et une immense force jaillit de derrière moi, me traversa en plein cœur, descendit le long de mes bras et je la sentis vibrer dans mes mains, se déposant dans celles du Maestro... En retour, je sentis une Douceur si profonde, une si grande délicatesse que je perdis toute capacité d'articuler des mots.

Alors je désirai ardemment qu'un immense et éternel MERCI sorte de mes yeux et se plante pour toujours dans l'âme du Maestro, qu'il sache et sente à jamais comment l'humain le remerciait.

À ce moment précis, "je" disparus. En réminiscence, je ne garde qu'une lumière intense, phosphorescente.

Quand "je" revins à moi, des larmes brillaient dans les yeux du Maître et coulaient des miens. Je fus profondément troublée...

Mais dans l'instant suivant, je me mis à remercier le Remerciement lui-même : J'avais expérimenté qu'il était prédisposition, qu'il était état de conscience altéré, et qu'il était aussi un procédé d'accès à quelque chose de transcendantal.

Claudie Baudoin
Grotte, Italie, le 21 octobre 2013

